

taken the transcription from Rodrigues Almeida, he should have checked the text himself. The stone is extant. 25102: the last word, according to the facsimile T is visible, hence not *feci(t)*. 25116: the nominative of ELPII is possibly not *Elpis*. 25130: the last line is missing in the transcription. 25318: in *depositio Leoni*, the nominative of the name is certainly *Leonius*, not *Leo*. 25323: same remark as in 25045 above. 25339: line 5, LXXV, not LXX. 25423: *Purpurius* is of course not “*altera forma Porfyrii*” but a good Latin name. It is recorded in my Latin Cognomina 230, several cases. 25449: line two, the stone does not show a gap between ILLA and XVIII. Hence the supplement [*a*](*nnis*) is unwarranted.

The language of the edition is Latin. Unfortunately, the standard of Latin as living language has recently been falling everywhere. In my opinion, it is not unclassical constructions or words that are to be regretted. Even in humanist Latin, strict Ciceronianism has always been an exception. But passages which are hard to understand are a serious defect. Especially in the comments of Mazzoleni, there are some obscure passages or infelicitous expressions, e.g. 25347: “*Exsuperius est solum signum coemeterii inscriptionibus notum*”.

But enough of marginal notes. ICVR is and will remain an indispensable source for all epigraphists and philologists and historians, in practice for everybody interested in classical and especially Christian antiquity.

*Iiro Kajanto*

*Françoise Prévot: Les inscriptions chrétiennes. Recherches archéologiques franco-tunisiennes à Mactar V. Collection de l'École française de Rome 34. Roma 1984. XII, 261 p. Fr. 390.*

Ce volume, publié sous le patronage de l'Institut national d'archéologie africaine et d'art de Tunis, s'inscrit dans une série de publications franco-tunisiennes concernant l'archéologie et l'épigraphie chrétienne de Mactar. L'ouvrage de Fr. Prévot constitue une nouvelle et importante contribution à l'étude de l'épigraphie locale et apporte aussi, bien entendu, une aide précieuse à l'élaboration d'une synthèse dans le domaine de l'épigraphie chrétienne d'Afrique qui, comme on le sait, a été déjà l'objet de nombreuses missions et recherches françaises au XX<sup>e</sup> siècle, et surtout au cours des 30 dernières années.

Après une introduction qui retrace l'évolution historique du site de Mactar et qui nous présente une rétrospective des fouilles anciennes et modernes tout en exposant la méthode suivie, les 221 inscriptions (dont 116 inédites) sont classées dans un catalogue par groupes, selon l'ordre topographique (Basiliques I—IV et Thermes). Un grand problème, caractéristique pour le matériel de Mactar, est posé par les textes dont la provenance est indéterminée. C'est la difficulté majeure, car elle touche la plupart des épitaphes et rend ainsi la datation relative plus incertaine. On peut cependant penser que la majorité proviennent de nécropoles (le nombre d'épitaphes découvertes dans les basiliques est seulement de 56). Chaque inscription est accompagnée d'un lemme très complet et d'une lecture soignée. Le format du volume autorise une impression sur deux colonnes, et permet la publication de planches photographiques dont la qualité est remarquable.

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée à l'étude externe et interne des

inscriptions. On appréciera en particulier l'expérience archéologique et historique de Fr. Prévot, qui est nécessaire quand il s'agit de matériel de ce genre, très difficilement datable. L'analyse des supports, de la paléographie, de l'onomastique et de la langue permet de situer les inscriptions dans une période allant du IV<sup>e</sup> au début du VII<sup>e</sup> siècle. Très remarquable et problématique est la fréquence relativement élevée des "tables" (*mensae*) encadrées d'un rebord en relief (cf. pp. 162—164). Une autre particularité majeure est constituée par l'onomastique et la formulaire qui sont visiblement influencées par les traditions pré-chrétiennes. Notons la persistance de l'usage du gentilice dans la nomenclature jusqu'à l'époque byzantine.

L'impression générale qui se dégage de la lecture de ce volume est qu'il s'agit là d'une documentation de premier ordre, suscitant notre reconnaissance et notre admiration. Nul doute que l'étude de Mme Prévot n'apporte une aide précieuse à tous ceux qui s'intéressent à l'épigraphie chrétienne.

*Mika Kajava*

*Giovanni Brizzi: Studi di storia annibalica. Epigrafia e antichità, 6. Fratelli Lega Editori, Faenza 1984. 132 p. Lit. 22.000.*

Il Brizzi, specialista di studi militari antichi, pubblica nella collana "Epigrafia e antichità" di G. Susini otto saggi, tutti pertinenti alla storia annibalica: un fatto un po' strano, visto che qui non si tratta nettamente di epigrafia — tranne l'ultimo saggio — come è il caso degli altri volumi già pubblicati in questa collana. Naturalmente questo fatto non può diminuire il valore dell'opera.

Ecco i titoli dei saggi stessi: 'Pol. IX, 24, 4—8: Annibale e il suo "doppio" '; 'Riflessioni sulla morte di un console'; 'App., *Hann.*, 28: giochi gladiatori tra i prigionieri cannensi?'; 'Il sacco annibalico di Lucus Feroniae: i moventi di un gesto sacrilego'; 'Fonti poetiche nella *Libica* di Appiano?'; 'Ancora sul "papiro di Annibale" (*PHamb.* 129)'; 'Annibale: postille ad uno studio recente'; 'La guerra annibalica: note di epigrafia letteraria tardoantica'. Cioè, si passa da pura filologia a papirologia e a epigrafia letterarie, rimanendo sempre però nella storia (militare). In sé e per sé ogni saggio è stato scritto con notevole accuratezza, ma purtroppo lo stile dell'A. assomiglia all'*ubertas* liviana come spesso avviene tra gli studiosi italiani: ciò conferisce all'opera un forte carattere retorico, accresciuto anche dall'uso di parole insolite e di metonimie come "il Barcide". Ciò rende questi saggi, a mio parere, piuttosto popolareggianti o, se vogliamo, divertenti. Un altro fatto che potrebbe disturbare alcuni lettori, è lo spazio sproporzionato dedicato alle note, scritte anch'esse nello stile di *ubertas*: così i saggi sono diventati più faticosi da leggere, cfr. ad es. le pp. 19—27 (di note pesanti è colpevole anche il recensore!).

Tuttavia, il Brizzi dimostra una perfetta conoscenza del protagonista, applica diversi metodi e si rileva un acuto storico con competenze filologiche. Benché il libro lasci un po' a desiderare soprattutto per quanto riguarda lo stile, siamo dunque in presenza di studi assai interessanti ed approfonditi sulla storia di Annibale. E sempre meglio che siano raccolti in un volume anziché sparsi in diverse riviste specializzate e difficilmente reperibili.

*Timo Sironen*